

serait nécessaire pour protéger son industrie canadienne, quand il a dit au représentant du *Globe* dans une brève interview, au quai du traversier de Walkerville, que l'usine de Ford-City serait plus prospère sous le régime du libre-échange.

"Je suis un libre-échangiste", dit M. Ford. "Il ne vous était pas nécessaire de me demander cela", ajouta-t-il. "M. Campbell a dit que l'usine canadienne maintiendra son exploitation et je crois qu'elle serait plus prospère sous le régime du libre-échange que si elle était protégée par un tarif élevé. Je suis un libre-échangiste; c'est tout ce que j'ai à dire."

M. Ford passa la plus grande partie de la journée en pourparlers avec les employés supérieurs de l'usine de Ford-City. Il inspecta chaque département de l'usine, s'arrêtant dans diverses parties pour causer avec les ouvriers.

"Vous pouvez être sûr que ces hommes garderont leur emploi", dit-il à l'un des surintendants de départements.

L'hon. sir HENRY DRAYTON: L'honorable député pense-t-il la même chose des droits de douane imposés sur les chaussures, les meubles et autres articles?

M. STORK: J'en parlerai plus tard.

Le très hon. M. MEIGHEN: Dans combien de temps?

M. STORK: Il est évident que M. Ford a décidé de continuer son commerce sans le secours du tarif élevé. Dans le budget qui a été présenté à la Chambre le jeudi, 15 avril, le tarif relatif aux automobiles a été dégrèvé. L'usine d'automobiles d'Oshawa a fermé ses portes le vendredi, et les membres de notre groupe se sont demandés si la fermeture de cette usine n'avait pas été conseillée par la fameuse commission de stratèges qui exerce ses activités dans la Chambre. Si j'en juge par les événements qui ont suivi, je suis porté à croire que cette supposition est la bonne. Une nombreuse députation défila dans les rues de la capitale, portant des bannières comme une armée. Les inscriptions de ces bannières énuméraient tous les maux physiques imaginables du pays; mais il en manquait une qui, à mon sens, aurait dû figurer dans la procession, c'est-à-dire une bannière où il aurait été écrit que l'usine d'Oshawa avait été fermée le vendredi pour des raisons politiques et qu'elle serait rouverte le lundi, pour des raisons commerciales. Nous avons entendu beaucoup de prophéties au sujet du sort des industries qui ont bénéficié d'un dégrèvement du tarif. Le dernier Parlement a réduit les droits imposés sur les instruments aratoires. Cette réduction a fait perdre au Gouvernement la circonscription de Brantford. Les élections ont eu lieu à la fin d'octobre. On faisait de sombres déclarations au sujet du tort causé aux fabricants d'instruments aratoires. Cependant, le 28 janvier, peu de mois après l'élection, la compagnie Massey-Harris, au cours de son assemblée annuelle, a annoncé que le résultat des af-

[M. Stork.]

faites de l'année précédente avait été le meilleur de toute l'histoire de la compagnie, sauf pour une seule année. Pendant l'année terminée le 30 novembre 1925, l'augmentation des profits nets de cette maison fut de \$1,300,000. Le rapport se lit:

L'état financier indique une augmentation de \$1,300,000 dans les profits nets pour l'année terminée le 30 novembre 1925. La dette courante a été diminuée de 5 millions de dollars.

M. MACDONALD (Kings): Depuis le dégrèvement, à combien de moins pouvez-vous acheter une lieuse?

M. ROSS (Moose Jaw): Quarante-quatre dollars.

M. MACDONALD (Kings): Le prix est présentement plus élevé qu'il n'était avant la modification du tarif.

M. ROSS (Moose Jaw): Vous pouvez acheter une lieuse dans la ville de Regina moyennant \$44 de moins.

M. STORK: Un des grands bienfaits découlant du budget actuel pour le pays, a été de faire rentrer au tombeau le spectre du "présage de mort". On a dépensé beaucoup de temps et beaucoup d'encre dans les journaux pour tâcher de faire croire à la population du Canada qu'il plane sur tout cet immense pays un spectre de mort. Il ne s'agit pas ici de la Colombie-Anglaise; ce spectre n'a pas dépassé la chaîne des Rocheuses. La Colombie-Anglaise ne s'est pas laissée prendre à la campagne menée en vue de répandre l'idée que le Canada s'en va à la ruine simplement parce que le parti tory n'est pas au pouvoir pour diriger les affaires du vaste Dominion du Canada.

Même l'honorable député de Lambton-Est a répété que la convention commerciale avec l'Australie était nuisible. Cette convention a produit les résultats les plus merveilleux pour la prospérité de la Colombie-Anglaise. Je désire citer brièvement un journal que personne, je pense, ne suspectera de sympathie libérale dans cette province. Je citerai le *Vancouver Province*, en date du 3 novembre 1925, précisément quelques jours après les élections générales. Il décrit ce qui va arriver pour l'expansion de la Nouvelle-Ecosse et termine par cette déclaration:

Au cours des quatre années qu'il a détenu le pouvoir, le ministère King n'a pas eu beaucoup d'occasions de servir le pays d'une manière large et pratique, mais la négociation de la convention avec l'Australie est un bel ouvrage dont le mérite doit lui revenir.

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)